

LE JOUR, 1951
19 JUIN 1951

DE L'ESPAGNE À L'INDONÉSIE

Il faudra être plus attentif désormais au langage d'Azzam pacha et de ses congénères.

Le Secrétaire général de la Ligue arabe transporte le monde arabe qui est politique dans le monde de l'Islam qui, évidemment, est religieux.

Personne plus que nous n'est respectueux de la foi et plus attaché à la foi qui est la source même de l'amour et de l'espérance ; et on a pu nous voir, depuis des années, faire un vaste effort pour rapprocher les pensées et les cœurs sous le signe du monothéisme, dans l'adoration commune de l'Eternel.

Mais le Secrétaire général de la ligue fait autre chose. Son entreprise, comme elle se dessine, n'est pas une entreprise de concorde. C'est dans un seul sens qu'il va. Si c'est au secrétariat général d'une "ligue islamique" qu'il aspire, il faut qu'il le dise. Comme il fait, il paraît outrepasser sensiblement sa mission.

Il n'est pas seul d'ailleurs à s'aventurer ainsi et à susciter l'appréhension et le commentaire ; depuis quelque temps des voix s'élèvent, du milieu arabe, parmi les plus retentissantes, pour mettre l'accent sur l'étiquette religieuse et pour mettre la politique sur le plan et dans le milieu confessionnel. Or agir ainsi c'est limiter la politique et la rendre exclusive.

Nous rappelons de temps à autre que géographiquement après le Chatt-el-Arab, il n'a plus d'Arabes ; il est permis de nous demander désormais ce qu'à la suite d'Azzam pacha, plongé dans la rêverie romantique, nous irions faire en Indonésie.

La confusion se fait fréquente au point qu'un congrès économique international à Téhéran fut placé l'an dernier sous le signe confessionnel. Ce n'est pas ainsi qu'on encourage l'esprit de fraternité.

On sait notre prédilection pour la tolérance, notre amour de l'humain, notre goût de l'universel, notre attachement au spirituel ; on sait notre vénération pour l'Islam pieux et on sait aussi notre longue lutte pour la Palestine au nom de la justice et parce que le racisme qui s'y développe nous paraît pour le proche avenir un péril extrême. Or, il se trouve aujourd'hui que dans certains milieux arabes des pays voisins une tendance extrémiste se fait jour pour substituer à la notion territoriale, linguistique et politique une position religieuse propre à décourager les bonnes volontés.

Panislamisme et pan christianisme sont, nous le savons tous, des mots qui appellent davantage à la discorde qu'à l'amour.

On ne saurait dans ce siècle, envisager une politique à laquelle un homme comme Azzam paraît se rallier sans étonnement et sans inquiétude. Si quelqu'un a le devoir d'être objectif et réservé, c'est bien Azzam pacha ; car, il se présente, au moins tacitement, au nom de pays divers. Il est vrai qu'il a fait valoir aussi à Ankara sa qualité "d'homme d'Etat" égyptien ; mais on aimerait savoir avec précision si Azzam pacha a toujours parlé pour la Ligue, ou bien quelquefois pour l'Egypte seule.

La réaction de plus d'un est que la Ligue arabe, instrument politique et social s'étant révélée une affaire relativement ingrate et négative, Azzam pacha cherche à la faire déborder sur le terrain religieux faisant appel à des forces d'un ordre et plus passionnées.

Si tel était le cas, nous demanderions que la Ligue arabe retrouve sans plus tarder son caractère régional avec l'esprit de sa charge et qu'elle revienne à son point de départ.

Tout notre effort de ces derniers temps (et celui de beaucoup d'autres) a eu pour objet de donner la sécurité aux pays de la Ligue par le recours au milieu naturel auquel les principaux d'entre eux appartiennent. S'il s'agit maintenant de s'embarquer avec Azzam pour l'Indonésie et pour la chimère, nous ne sommes plus du voyage. En politique comme en tout. Il y a des limites à la fantaisie.

Nous avons toujours proposé que les forces religieuses des monothéismes divers s'entraident pour défendre la croyance en Dieu, fondement d'une vie humaine équilibrée et harmonieuse. Cela, plus que jamais nous le souhaitons. Mais, alors qu'on laisse de côté le Pakistan et l'Indonésie quand il s'agit de la Ligue arabe et qu'on se souvienne que l'Espagne, à l'autre extrémité de la Méditerranée, est trois fois plus que l'Indonésie proche de nous.